

# Père auvergnat et indien Tiwa

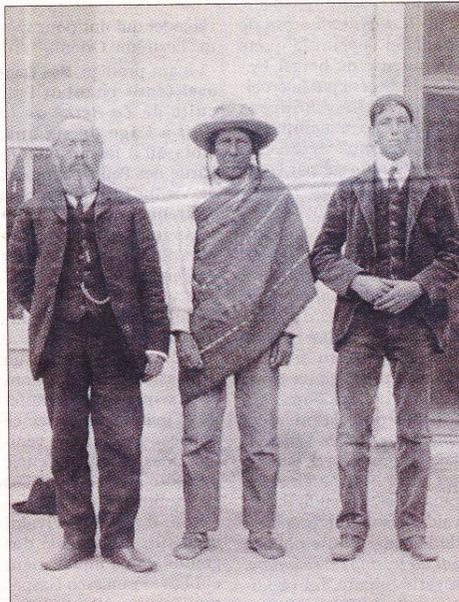
## Sorties des terroirs

Dans *Anton ou la trajectoire d'un père*, Samuel Gance romance la vie captivante d'un lointain ancêtre missionnaire au Nouveau-Mexique.

Sophie Leclanché

sophie.leclanche@centrefrance.com

**S**i je devais trancher d'une manière lapidaire dans ce chaos des sentiments, je dirais que je me suis toujours considéré plus Auvergnat que Français et qu'à présent [...] plus encore qu'Américain, je me sens indien. Un Indien Tiwa. Ce sentiment, Antonin Docher l'a véritablement écrit. Et c'est dans cette personnalité révélée, totalement atypique pour son époque que réside la lumière du roman de Samuel Gance. Parce que non seulement « Tonin » était né en 1852 au Crest, à quelques encablures de Clermont-Ferrand mais il était également père franciscain. Plus qu'un roman, *Anton ou la trajectoire d'un père* tient plutôt de la biographie romancée. Parce que c'est à partir d'une photo jaunée, de lettres et d'objets exotiques retrouvés dans les archives de sa famille auvergnate élargie et après une année d'enquête que le



**PHOTO DE FAMILLE.** Le père Antonin Docher (à gauche) et son fils adoptif Tomas (à droite).

Clermontois, qui s'abrite derrière le pseudo de Samuel Gance, a brossé le portrait du grand-oncle de son grand-père.

Lequel ne méritait pas moins que ces 200 pages qui voient défiler la vie

d'aventures « d'un homme engagé » qui a passé ses 35 dernières années à Isleta, au Nouveau-Mexique. Non sans avoir au préalable goûté, cinq années durant, à ces guerres coloniales en Tunisie et au



« À la fin de sa vie, Padre Antonin disait qu'il se sentait Indien ».

**SAMUEL GANCE.** Pharmacien et écrivain

Tonkin, qui faillirent « faire de lui un animal ».

Père, celui que l'anglophonie ambiante transforma en *Anton*, le fut doublement. Car, dans la communauté des Pueblos, le missionnaire fut aussi le père adoptif d'un jeune Indien, Tomas, que l'auteur désigne comme « la plus belle aventure de toute sa vie » et dont il a retrouvé des descendants directs.

### Ne pas avoir trahi

Sur ce territoire d'argile assoiffée, au soleil brûlant et aux longs silences nonchalants, Docher l'Auvergnat, qui retrouva un autre Auvergnat en la personne du recteur de la cathédrale de Santa Fé (!), éleva de la vigne et des abeilles, produisit du vin et du miel ; rencontra le roi des Belges ; cuisina de la potée de haricots noirs au lapin pimenté et, par-dessus tout, se passionna pour la culture indienne des Tiwas. Il l'écrivit, on écrit sur lui (\*).

Pharmacien hospitalier à Limoges, Samuel Gance signe un premier roman empli d'une légitime admiration. Sûr « de ne pas avoir trahi ce qu'Antonin a pu être ».

(\* Julia Keleher et Elsie Ruth Chant ont publié en 1940 « The Padre of Isleta » une biographie d'Antonin Docher rééditée en 2009. Dans un article ethnologique publié en juin 1913 dans *The Santa Fé Magazine*, le père Docher a décrit la vie du début du XX<sup>e</sup> siècle dans les Pueblos.

➔ **Anton ou la trajectoire d'un père.** Éditions de l'Harmattan, 201 pages, 21 euros.